

# Quand l'éparpillement urbain réclame son urbanisme...

L'urbanisation planétaire s'effectue avec ou sans ville, et parfois contre ! Des formes inédites (*edge city, gated community, boomburb*, etc.) se déploient aux côtés des traditionnels villages, bidonvilles, mégapoles et autres "villes globales". Ce que l'on prévoit ne se réalise que rarement, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il ne faille pas orienter l'urbanisation ni promouvoir un urbanisme sobre et accueillant... En France, la formule péjorative d'"étalement urbain" ne rend pas vraiment compte de la variété des situations qu'elle désigne. Point de vue critique, par **Thierry Paquot**.

Dès ses premiers numéros, *Urbanisme* se préoccupe de l'"urbanisme rural" (1932) et ne réserve pas cet "art de bâtir" uniquement à des fortes concentrations humaines. Aux États-Unis, Frank Lloyd Wright décrit sa *Broadacre City* dans un ouvrage intitulé *The Disappearing City* (1932), c'est dire s'il admettait la perte d'influence des villes denses et compactes, et acceptait la décentralisation urbaine favorisée par l'automobile et le téléphone. En 1964, l'urbaniste Melvin Webber déclare que "c'est l'interaction et non le lieu qui est l'essence de la ville". Celle-ci est appelée à se dé-spatialiser, processus qu'il étudie dans *The Urban Place and the Non-Place Urban Realm* que Françoise Choay traduit par *L'Urbain sans lieu ni borne* /1 et qui n'est pas vraiment l'*urban sprawl*. Un peu avant, en 1962, l'architecte italien Giancarlo de Carlo évoquait la *dispersione urbana*, Giuseppe Samonà et Giorgio Piccinato analysent dès 1986 l'*urbanizzazione diffusa*. Par la suite, Bernardo Secchi popularise la notion de *città diffusa* tandis qu'Alberto Magnaghi met en place le "projet local", fondement de son "Manifeste territorialiste". En Allemagne, l'urbaniste Thomas Sievert propose le terme de *Zwischenstadt* ("entre-ville") pour caractériser cette figure inédite et hybride de l'urbanisation allemande qui rompt avec l'idéal de centralité et vise à mêler les habitations à la nature /2. Partout au monde, nous pouvons constater cet urbain généralisé, cette urbanisation éparpillée qu'il serait absurde de diaboliser et de rendre responsable de tous les "maux de la ville", d'autant que ce type de localisation des habitations ne fait pas ville ! Françoise Choay, avec raison, s'interroge : la ville existe-t-elle encore ? L'urbanisme correspond-il aux exigences de notre temps ? /3

Dans le cas français – nonobstant la méthode artificielle qui consiste à l'isoler du reste de l'Europe et du monde... – il est possible de constater au moins quatre types d'urbanisation qui ne peuvent se satisfaire d'un seul et même urbanisme : la Région-Capitale (expression préférable au médiatique "Grand Paris"), les métropoles (ou

grandes villes, dont la population va de 100 000 habitants à un million, avec leurs banlieues), les petites villes, bourgs et villages, et, enfin, l'urbain disséminé. Ainsi, ce qu'on nomme l'"étalement urbain" n'est pas homogène et attend des traitements différents. Une chose est au moins certaine, le "périurbain" n'existe plus, il est parfois devenu "central" (on parle alors de polycentralité) et le plus souvent il s'est fondu dans l'urbain éparpillé. Les citoyens de ces nouveaux territoires exigent du village voisin les mêmes équipements qu'en ville (trottoirs, éclairage public, ramassage des ordures ménagères, crèches, écoles, conservatoire de musique, gymnase, médecins et pharmaciens, boutiques, etc.) alors qu'ils ne s'intègrent pas toujours à la vie villageoise. Il faut certainement quantifier et cartographier ces "nappes urbaines", et imaginer des unités territoriales urbaines regroupant environ 1 million d'habitants (ce calcul devrait être affiné, mais vise une population pouvant se doter des services hospitaliers, scolaires, de transport, etc., indispensables à la vie quotidienne de chacun, bébé, enfant, adulte, retraité...).

Le défi est le suivant : comment offrir à ces citoyens dispersés un cadre de vie agréable, sans miter les paysages et les ruiner en essence ? Les réponses sont certainement multiples et, là encore, attendent des expérimentations. Il ne s'agit pas de dénoncer la maison individuelle et de faire le procès de l'automobile mais de proposer une architecture du pavillon combinée à un urbanisme de la petite échelle, favorisant une réelle démarche écologique. Des bourgs sont à urbaniser et à réactiver en réhabilitant les maisons abandonnées pour en faire du logement social hors norme ou en incitant les jeunes propriétaires à les transformer plutôt qu'à bâtir une "maison de maçon" aux franges du village. Une population plus nombreuse se traduit par le maintien des écoles et la réouverture des commerces. Et si l'"étalement urbain" devenait un "exode urbain" ? | **Th. P.**

1/

La traduction française est parue aux éditions de l'Aube en 1996.

2/

Cf. Thomas Sievert, *Entre-ville, une lecture de la Zwischenstadt*, traduit de l'allemand par Jean-Marc Deluze et Joël Vincent, préface de René Tabouret, Parenthèses, 2004, et notre entretien avec l'auteur, *Urbanisme*, n° 374, sept.-oct. 2010.

3/

Cf. Françoise Choay, "Penser la non-ville et la non-campagne de demain", *La France au-delà du siècle*, l'Aube, 1994 et *La Terre qui meurt*, Fayard, 2011, où elle note qu'"il serait salubre d'abandonner enfin le terme 'urbanisme'. Puisque aussi bien l'*urbs* se désagrège. Il resterait alors à inventer de nouveaux mots pour désigner les activités qui serviraient à construire, avant qu'il ne soit trop tard, le grand réseau de connexion et – peut-être – le petit circuit de contact dans les mailles desquels sera construit notre destin", p. 61.